



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

4 | 1996  
Le temps des jeunes filles

---

Jacques MAÎTRE, *L'Orpheline de la Bérésina. Thérèse de Lisieux (1873-1897)*

Florence Rochefort

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/453>  
DOI : 10.4000/clio.453  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 1996  
ISBN : 2-85816-297-2  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Florence Rochefort, « Jacques MAÎTRE, *L'Orpheline de la Bérésina. Thérèse de Lisieux (1873-1897)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.453>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Jacques MAÎTRE, *L'Orpheline de la Bérésina. Thérèse de Lisieux (1873-1897)*

Florence Rochefort

---

## RÉFÉRENCE

Paris, Éditions du Cerf, 1995, 389 p.

- 1 Jacques Maître se spécialise sur un terrain que peu d'historiens approchent, celui de la psychanalyse socio-historique. Ses trois livres précédents sont consacrés à des personnalités mystiques du tournant du siècle, peu connues du grand public. Il s'attaque cette fois-ci à une très célèbre figure du catholicisme contemporain : Thérèse de Lisieux (1873-1897), carmélite canonisée en 1925. La préface dialoguée de Michèle Bertrand et Ginette Raimbault nous donne d'emblée quelques-unes des clés essentielles du livre. L'auteur expose méticuleusement sa méthode dans l'introduction puis tout au long de son étude. Le soin qu'il prend à expliquer les notions freudiennes utilisées ne rend pas toujours la lecture très aisée. L'approche interdisciplinaire de Jacques Maître donne cependant toute son originalité au livre. Les cahiers de la « petite sainte » sont abordés avec les outils de la sémiologie, de la psychanalyse, de l'histoire et de la sociologie. Une première partie, intitulée « Socio-histoire et inconscient », replace le parcours de Thérèse Martin dans une « tradition mystique affective à prédominance féminine », réapparue à la fin du XIXe siècle, après plus de cent ans de latence. La féminisation et l'infantilisation de Jésus, les métaphores de l'allaitement, la figure du Sacré-Cœur doivent ainsi être perçus comme des archétypes récurrents du discours mystique et non comme de pures créations de Thérèse. L'importance des normes institutionnelles dans l'énonciation du discours mystique est aussi mise en lumière par l'exploration de l'environnement sociologique, des références culturelles et religieuses dont la jeune fille est imprégnée. Si l'on perçoit bien l'aspect conventionnel de la fabrication d'une sainte, la singularité de Thérèse de Lisieux n'est pas pour autant

gommée. Elle consiste essentiellement dans son « investissement affectif de Dieu comme amour miséricordieux » qui lui a valu un succès populaire sans précédent.

- 2 L'approche plus purement psychanalytique, qui occupe la seconde partie, vient compléter le portrait intime de Thérèse. Il n'est nullement question de la classer dans telle ou telle catégorie psychologique ou de porter un jugement sur la validité de ses croyances mais simplement de lui donner une cohérence en tant que sujet « en quête de sa vérité propre ». Reconstituer les matériaux nécessaires à une analyse freudienne de Thérèse ne va pas de soi. D'une part, Thérèse s'est vu intimer l'ordre de rédiger ses souvenirs, d'autre part ses sœurs modifient à plusieurs reprises l'original pour constituer la demande de canonisation. Elles ont aussi, dans le même but, détruit les lettres de Thérèse à son père. Thérèse elle-même, consciente de promouvoir un nouveau modèle de sainteté, n'a confié à son cahier que les éléments qui pourraient être utilisés dans ce sens. Jacques Maître rend très bien compte de ce jeu d'écriture sans jamais en évincer la complexité, ni l'opacité. Tout ce qui dans l'histoire familiale de Thérèse peut éclairer ses écrits nous est rapporté. L'auteur nous montre ainsi comment l'angoisse de la séparation hante toute la trajectoire de Thérèse qui a perdu sa mère à quatre ans et demi puis a été brutalement séparée de sa nourrice et enfin de sa sœur aînée, entrée au carmel. L'expérience mystique permettrait à la jeune fille d'élaborer psychiquement « la perte de ses mères successives, sa propre place dans l'histoire familiale et une mise en mots de ses détresses originelles ». Jacques Maître nous éclaire sur l'inconscient de Thérèse et fait une analyse freudienne de son expérience mystique sans pour autant la désincarner. L'intérêt du livre dépasse donc nettement celui d'une biographie savante. La multiplicité des indices retenus nous apporte un éclairage nouveau sur l'histoire culturelle et religieuse du tournant du siècle et contribue à une meilleure connaissance d'un inconscient collectif catholique. Nous découvrons aussi, à travers la transgression mystique, un certain type d'individuation féminine. Il est frappant de constater à quel point le discours mystique brouille les frontières du masculin et du féminin et l'on serait tenté de mettre cet aspect en relation avec la profonde crise des modèles sexuels et les progrès de l'individualisme féminin qui marquent cette époque. Sans doute aurons-nous davantage de réponses dans l'étude sur le mystique et la féminité à laquelle Jacques Maître se consacre d'ores et déjà.